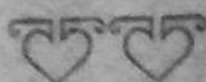


DE L'HOMMEAU



LE CHATEAU

de la

Duchesse Anne



Prix : 0 fr 50

DINAN

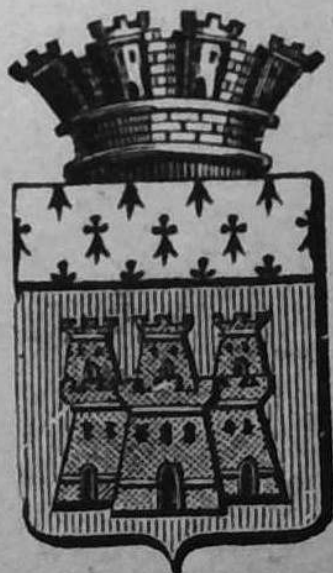
Imprimerie V. Peigné

1912

DE L'HOMMEAU



LE
TOURISTE
A DINAN



DINAN
Imprimerie V. Peigné
1912

1. HISTORIQUE

DINAN ville de Bretagne, chef-lieu d'arrondissement des Côtes-du-Nord; environ 12.000 habitants. Origine inconnue, remontant à l'époque celtique. Elle doit son nom à sa position sur une colline («Dun», colline en celtique; «ham», habitation). Elle est baignée par la «Rance», petit fleuve qui prend sa source dans les Monts du Menez et a son embouchure entre Saint-Servan et Dinard (en celtique Raan, et dans la vie de Saint-Malo Renc et Rinctus, VII^e s.; dans celle de St-Tugdual Racter VI^e s. en 1076 Ratello). — «Rann» en celtique veut dire «division». La rivière séparait les Curiosolites des Redones. Elle est creusée dans une vallée de trois étages géologiques bordée de rochers en granit métamorphique. C'est la «Vallée de Bretagne».

De nombreux vestiges celtiques l'entourent. Le château Ganne était sur un point stratégique couvert d'un opidum. Près de la Ville Amiot était un menhir, (pierre longue) actuellement détruit.

Les romains y eurent un détachement de soldats. Une voie romaine partant de Corseul se bifurque à Coëtfinet (le bois de la fin) et passe l'une à Léhon, l'autre sur la Rance au lieu dit «La Muraille de l'Œuvre». Pierre Le Baud croit que le combat de Titurius et de Viridovix eut lieu à Dinan et non sur les bords de la Sée, comme le dit Napoléon III dans les Commentai-

res de César. Plusieurs points des environs de Dinan sont couverts de débris romains.

*
* *

Après la période romaine vient l'émigration bretonne qui amena à Dinan, avec le christianisme, une période, prospère sans doute, mais restée dans l'obscurité. Nous y voyons Dol et Aleth avec des évêques; Dinan ne pouvait être sans église, et autour de cette église était déjà une population dense et affairée. En 658, à la mort d'Alain, fils de Judicaël, la Bretagne est divisée en sept petits comtés et Dinan prend une certaine importance. Son castel Gannes est habité par les Bort de Gannes, chevaliers de la Table Ronde; et en 850 Nominoé vient y fonder le Monastère de Léhon.

En 975, les moines de Léhon fuient, avec leurs reliques, sous la poussée de l'invasion normande, et Dinan eut un peu à souffrir; mais son activité la relève vite de ses ruines passagères. On a lieu de croire que le célèbre Gurwan, fils de Nominoé, est né à Dinan, peut-être à la vallée des Eaux, dont le modeste ruisseau porte le doux nom de sa mère, la reine Argantael, qui y avait une villa.

Edrisi, un écrivain arabe du XII^e s. nous donne cette note: « Dinan, ville ceinte de murs en pierres, commerçante, et port d'où l'on expédie de tous côtés des marchandises; située au fond d'un golfe avec marché et bon commerce. Beaucoup de grains; vignobles et plantations de toute espèce. »

Sous Alain Barbe-Torte, qui fit de la Bretagne un duché héréditaire, Dinan devint une vicomté en faveur d'Haimon, fils d'un premier mariage de Judith, épouse de Barbe-Torte. Haimon épou-

sa Roiantelline, vicomtesse de Dol, et sœur de Wicohen, archevêque de cette ville. Leur fils aîné Haimon II leur succéda; le deuxième fils, Jungné, devint archevêque de Dol et fonda Combouurg qu'il donna à son frère Rivallon; le 4^e fils, Josselin, devint vicomte de Dinan, après son frère aîné; le 7^e enfant, Salomon, seigneur de Guarplie fut la tige de la maison du Guesclin.

Olivier et Bertrand, fils de Josselin et d'Orguen, accompagnèrent Guillaume à la conquête de l'Angleterre, en 1066, et Bertrand, qui se distingua à la bataille d'Hasting, reçut diverses seigneuries en ce pays. — Olivier, de retour à Dinan, fonda le Prieuré de Saint-Malo, et sa femme Cana ou Ganna, de la famille des de Gannes sans doute, y ajouta un hôpital.

Les deux fils d'Olivier et de Cana furent Geoffroy et Rivallon-le-Roux. Le premier prit part à la conquête de l'Angleterre et reçut de Guillaume, entre autres, le fief de Hertland. En 1080, il fonda le Prieuré de la Madeleine du Pont. Son frère Rivallon se croisa en 1112 et demeura un an captif des Sarrasins. Il fut la tige de la Maison de Lanvally et de Tressaint.

En 1010, les paysans de Bretagne se révoltèrent contre la noblesse à la suite des guerres normandes et Dinan eut à souffrir. Jungné de Dinan, évêque de Dol, réussit à pacifier le pays.

En 1064, Rivallon-Chèvre-Chenue de Dinan, seigneur de Combouurg, en rivalité d'intérêt avec son neveu Olivier, appela à son aide Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, qui vint assiéger Dinan et prit la ville après une longue et vigoureuse défense. Outre les chroniques, ce fait nous a été transmis par la fameuse Tapisserie de Bayeux, œuvre du XI^e s. attribuée à la reine Mathilde, femme de Guillaume.

Olivier II et Alain, les fils aînés de Geoffroy I de Dinan se partagèrent les biens de leur père; l'un prit le titre de Dinan-Montafilant et eut à Dinan le Château paternel aujourd'hui les Cordeliers et tout le côté des Grands-Fossés, suivant une ligne de séparation allant du Vieux-Pont, le Jersual, la rue de la Lainerie, la Grande-Rue, les Roeries jusqu'aux bois de la Haie. Alain fut seigneur de Dinan-Bécherel et eut tout l'autre côté de la ville et le château de Léhon.

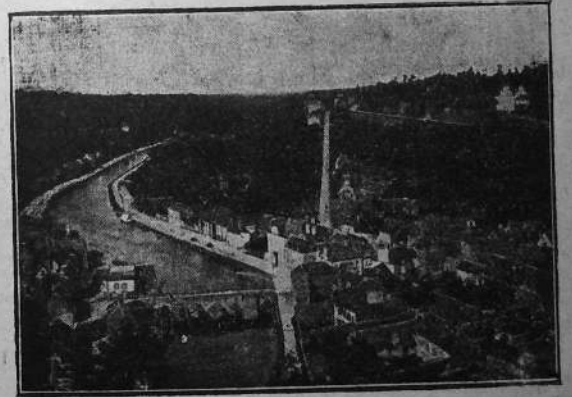
Le cinquième fils de Geoffroy I, Josselin, fut seigneur de Ludlow en Angleterre. Il eut deux filles, Sibylle, qui épousa Payn Fitz-John, et Havoise qui épousa Foulques II Fitz Warin. C'est Josselin qui acheva de bâtir le château de Ludlow. Cette seigneurie, tombée en quenouille, passa à Olivier de Dinan, le neveu de Josselin qui continua la branche anglaise. Elle portait d'argent à 3 lions passants d'azur, couronnés d'or.

Alain de Dinan-Bécherel eut deux enfants: Rolland, qui fut un des plus illustres de son temps et mourut sans mariage en 1186, et Emma, mariée à Robert de Vitré. Elle en eut Alain de Vitré qui succéda à son oncle et mourut en 1197, laissant une fille unique, Gervaise de Dinan, laquelle épousa Juhel de Mayenne et en eut Marguerite, femme d'Henri d'Avaugour, le fondateur des Cordeliers, avec lequel disparut la branche de Dinan-Bécherel.

La branche de Dinan-Montafilant s'éteignit avec Françoise de Dinan, fille de Jacques et de Catherine de Rohan, laquelle Françoise, épousa à 8 ans de l'infortuné Gilles de Bretagne, fut mariée, plus tard, à Guy XIV de Laval dont la postérité s'éteignit bientôt. Elle même mourut en 1499, et désormais Dinan, devenu l'apanage de Charles de Blois puis de Jean de Montfort,

passa à la France avec le duché de Bretagne sous la reine Claude, fille d'Anne de Bretagne.

En 1569, le roi Charles IX érigea en duché-pairie, en faveur de Sébastien de Luxembourg, le Penthièvre dont faisait partie Dinan. Marie de Luxembourg le transmit à son mari, le duc de Mercœur, auquel Henri IV le prit (1598) et le donna à son fils César, duc de Vendôme. Puis il passa aux Bourbon-Penthièvre dont le dernier représentant, après avoir aliéné une partie de Dinan en faveur de quelques particuliers, fut dépossédé par la Révolution.



2. LA FORTERESSE

LES PORTES

Dès l'origine, Dinan fut fortifié. A l'époque gauloise, il avait son castel Gannes dominant et surveillant la Rance, lequel fut brûlé en 1255, et rebâti aussitôt. En 1343, dit Froissard, Dinan était fermé au nord et à l'ouest par des palis et de l'eau, (le ruisseau de Cocherel); les autres côtés étaient inaccessibles. Au XI^e s. il fut clos de portes et quelques murailles de défense y furent construites. L'acte de fondation de la Madeleine du Pont en 1070, parle du Pont sur la Rance; et, sur la rive gauche, le «castrum» (la forteresse) et le «castellania» (le castel Gannes). Donc, dès ce temps il y avait une vie intense et Dinan était un des plus forts remparts de la Bretagne. Les vicomtes augmentèrent les fortifications. Au XIV^e s. les guerres de la succession ajoutèrent une nouvelle puissance; puis Jean de Montfort fit à Dinan cette formidable ceinture de granit que nous y voyons encore couronnée et complétée par les Coëtquen gouverneurs de la place.

*

* *

Le développement des remparts est d'environ 2.648 mètres. Les murs ont jusqu'à 8 mètres d'épaisseur et sont faits de huit appareils distincts. Une ceinture de terre levée faisait une première enceinte. Il n'en reste aujourd'hui que les Grands et les Petits-Fossés; le reste a été

nivelé. Puis venaient des dotives profondes au nord et à l'ouest, pleines d'eau mais actuellement en partie comblées. L'enceinte de murs, percée de 4 portes et flanquée autrefois de 54 tours, avait dans son intérieur un chemin de ronde, creusé en casemates et dont on retrouve les traces dans les caves des maisons de bordure. Sur les remparts courait un chemin de défense protégé par un hourd; enfin à l'intérieur, un autre chemin d'accès rampait au pied du rempart et se voit encore çà et là.

La PORTE DU JERSUAL fut construite d'abord en plein cintre roman à l'intérieur, puis en style ogival à l'extérieur; les deux constructions des XII^e et XIII^e s. sont accolées et défendues par des tours plus antiques encore. On y monte par un escalier latéral; mais on n'accède sur la plate-forme que par une maison voisine. De ce point le panorama est des plus délicieux.

La PORTE SAINT-MALO est du XIV^e s., mais elle est accostée de deux tours du XII^e s., dont l'une a encore ses machicoulis. Le pied de la porte est profondément enterré par le remblai du fossé. L'intérieur présente trois étages, l'un actuellement sous sol et où on pénètre par une trappe; le troisième dominant l'édifice. C'est par cette porte qu'en 1598 les troupes royalistes de Saint-Malo pénétrèrent dans la ville et s'en emparèrent sur les soldats de Mercœur.

La PORTE de L'HOTELLERIE dite «Porte de Brest» a disparu en 1879. Elle était sur la place Duclos. Sa construction du XIII^e s., présentait deux fortes tours reliées par une étroite courtine du XIV^e s., où s'ouvrait la porte. Elle renfermait trois étages qui servirent de prison de 1688 à 1791, puis jusqu'en 1822. En 1845, les Petites Sœurs des Pauvres de Jeanne Jugan l'occupèrent puis ce fut le Bureau de Bienfaisance tenu par Madeleine Hélot au sympathique souvenir.

La PORTE DU GUICHET ou «Porte du Château», s'ouvre dans la courtine qui relie la Tour de Coëtquen au Château. Elle est formée de deux tours du XIII^e s. Elle fut retouchée aux XIV^e et XV^e s., et enfin bouchée par Mercœur. Elle était sans étages, sauf pour la défense. Elle donnait accès à la ville par un vaste escalier.

La PORTE SAINT-LOUIS est de 1620. Elle fut ouverte par suite de la fermeture de la Porte du Guichet. On y voit encore la trace des armes de la ville, de celles de Bretagne et de celles de Molac, gouverneur de Dinan. Le fossé profond sur lequel était jeté le pont levis a été comblé et l'accès nivelé.

La PORTE SAINT-SEBASTIEN a disparu. Elle se trouvait en avant de la porte du Jersual et avait été construite au temps de la Ligue pour fortifier la porte principale. Elle était flanquée de deux tours, le Grand et le Petit Fort dont on voit encore les restes. Tout cela fut détruit en 1777.

LES TOURS

La plupart des tours ont été supprimées au XV^e s. et celles qui restent ont été restaurées. Le haut a été refait à partir d'un ou deux cordons en bel appareil faciles à distinguer. Le bas est du XIV^e s. ou même plus ancien. Chaque tour était couronnée, non de créneaux, mais d'un hourd ou mur plein avancé suspendu sur des corbelets disposés en machicoulis. Ce couronnement se continuait sur toutes les courtines et protégeait, sans discontinuer, le chemin de ronde qui courait sur tout le rempart. Enfin un angle obtus se voit à certaines tours et caractérise le XV^e s. Les murs sont percés à chaque étage de meurtrières latérales protégeant les courtines par leurs feux croisés. Ce sont, quelques unes, de

simples archères, mais la plupart ont à la base un trou pour la bouche d'une couleuvrine. Les plus récentes sont largement ouvertes; puis au bas de la tour est une petite poterne baignée dans la douve et enterrée aujourd'hui par le remplissage des fossés.

Les murs ont généralement 3 mètres d'épaisseur. Les baies des meurtrières, à l'intérieur, sont de véritables petites chambres cunéiformes, bordées de sièges en pierre et disposées pour recevoir les couleuvrines que maintenait, au recul, un madrier engagé dans deux trous latéraux. Un placard recevait les engins de la défense. Chaque tour principale était divisée en trois étages; les autres n'en avaient que deux. Un escalier en colimaçon mettait en communication ces trois étages et un trou central permettait la transmission des ordres. Les voûtes en terrassis, admirablement suspendues sur des nervures élégantes, étonnent les visiteurs par leur solidité, et les cheminées y sont grandioses dans leur simplicité. Malheureusement, beaucoup de ces tours sont en partie comblées et toutes sont des propriétés privées, ce qui en rend la visite impossible au public.

Si du Château on se dirige vers la place Duclou, on remarque tout à côté du Château un Moucharaby du XV^e s. Un peu plus loin est la « Guérite », vieille tour depuis longtemps ruinée; puis la « Poterne » dont le bas est intéressant à visiter.

La TOUR du CONNETABLE ou de Coche-rel doit son nom à du Guesclin. Elle présente deux étages et son escalier à vis est admirable. Elle est des XIV^e et XV^e s. Du Château à cette tour la courtine offre une variation d'appareils de tous les âges. En poursuivant on arrive au « Trou du Chat ». Là était une tour dite « Le

Poulailler ». qui renfermait le « Chat », machine de guerre, sorte de bélier à griffe pour les sièges. On peut visiter, dans une maison voisine, le passage en casemate de la courtine, il est très remarquable. Et aussi dans les caves de l'hôtel de la Poste.

La TOUR BEAUFORT est du XII^e ou XIII^e s. Elle est effondrée. Sur la place Duclou était la Porte de Brest, disparue. Voir dans la cour Lhermitte; les traces de la courtine et le reste des « Douves ». La rue Thiers a remplacé les anciens Grands-Fossés, fâcheusement élevés et des maisons neuves sont venues masquer les courtines.

La TOUR DE LA HUNAUDAYE ou TOUR SAINT-JULIEN, s'élève à l'angle nord-ouest de l'enceinte. Elle est des XII^e et XV^e s. Transformée en poudrière, elle fit explosion en 1598 lors de la prise de Dinan par les royalistes. L'effondrement empêche de la visiter.

De la Tour de la Hunaudaye jusqu'à la Porte du Jersual on suit, au-devant du rempart, un passage ou chemin adventif percé çà et là d'archères de 2 mètres de haut.

La TOUR DE LA LANDE-VAUCOULEUR ou de LESQUEN, du XV^e s., est en partie comblée et inaccessible. On visite son pied par le passage adventif qui la précède. La « Tour d'Avaugour » a été détruite par le redressement de la rue de la Garaye. Remarquer au passage, le chemin adventif où se cacha, en 1845, le nommé Bruman voleur à l'église de St-Sauveur, lequel fut condamné aux travaux forcés.

La TOUR BEAUMANOIR ou de L'ALLOUÉ a été vidée et est fort intéressante à visiter. Elle est privée de ses voûtes, ou plutôt il semble que les étages n'étaient desservis que

par un étroit balcon. En 1499 elle portait le nom de TOUR JUHEL de Juhel de Mayenne, un de ses premiers possesseurs au XII^e s. Elle devint TOUR DE BEAUMANOIR au XV^e s. et TOUR DE L'ALLOUÉ au XVI^e s.

La PORTE SAINT-MALO appartient, le bas, au propriétaire de la Tour Beaumanoir, le haut, à un autre propriétaire. Elle est intéressante à visiter. De même la Porte du Jersual, mais il faut la complaisance des voisins. Plus loin est le VERGER DE PENTHIEVRE où se trouvent quelques restes intéressants du passé : une mesure en granit et d'autres objets. Dans le Verger est la TOUR DU BIGNON, qui doit son nom à sa position élevée dominant la vallée du Jersual. On la nomme aussi TOUR DU GOUVERNEUR et TOUR DES CLÉS. C'est la mieux conservée et la plus intéressante à visiter. Elle a 2 étages. On y descend par 36 marches ce qui donne environ 9 mètres à chaque étage. Les voûtes ont 2 mètres d'épaisseur. Après la Porte du Jersual, dont on a parlé, le sol s'élève jusqu'à la rue Michel où était la TOUR DU RÉMPART ou TOUR DU COGNET, aujourd'hui disparue sous le chemin, mais dont on voit des restes du XIII^e s. dans la cave de M. Grandin.

La TOUR SAINTE-CATHERINE domine l'angle au bout du square de Saint-Sauveur. L'entrée par le bas est obstruée. Elle était protégée par un mouraraby suspendu à la courtine. La tour est du XIII^e s. mais toute sa couronne est récente. La chambre supérieure est vide; elle servait de poste de surveillance sur la Rance, remplaçant ainsi l'antique château Gannes. Ici le panorama est unique. Au pied le viaduc, plus bas, la Rance, en face le Mont-en-Va et les hauteurs de Lanvallay, au loin le clocher de Pleudihen. A droite, le château Flaud (ancien castel Gannes), puis des méandres de verdure, le quai,

la Madeleine, les courbures gracieuses du fleuve, rien ne manque au tableau pour le rendre ravissant.

La courtine se continue et l'on y remarque les beaux machicoulis du XII^e s., puis la TOUR DU CARDINAL, en partie disparue; plus loin la TOUR DU SILLON, que le Grand Chemin a complètement couverte. De l'autre côté de ce Grand Chemin, au flanc de la vallée, le rempart se continue, souvent brisé. On y voit le « Bastion », la « Redoute », le « Corps de Garde », autant de lieux remplacés par des maisons neuves. Puis la TOUR LONGUE, véritable barbacane qui s'avance sur un rocher saillant pour mieux surveiller les deux coudes de la Rance. Malheureusement, cette vieille Tour du XII^e s. est comblée; mais le visiteur s'arrêtera avec délice devant une grille qui l'avoisine et d'où l'on jouit de la vue d'un véritable paysage suisse.

La TOUR PENTHIEVRE est une des plus belles de l'enceinte. Elle est formée de deux tours accolées d'une hauteur de 12 m. 50 avec 15 m. de grand axe et 10 m. de petit axe. Elle est des XIII^e et XV^e s. et porte à l'intérieur, les armes de Raoul V de Coëtquen, maréchal de Bretagne, son restaurateur, vers 1445. (Bandé d'argent et de gueules de 6 pièces). Ces armes se retrouvent à la Tour du Connétable et à celle de Coëtquen. On entre dans la Tour Penthievre, comme en général dans les autres, par la casemate latérale; l'entrée principale est obstruée; elle était flanquée de deux colonnes qui gisent sur le sol. Il y a deux étages divisés chacun en deux chambres et la cloison de séparation présente une belle cheminée où sont les armes. Les nervures des voûtes sont majestueuses, et l'escalier en colimaçon, quoique ruiné, montre encore les 28 marches qui conduisent à l'étage inférieur (se munir de lumière).

De la plateforme supérieure la vue sur la Rance est ravissante.

Après la Porte Saint-Louis le sol descend jusqu'à la TOUR de COETQUEN qui tient au Château. Elle est haute de 16 m. et large de 25. Heureusement celle-ci peut être visitée et on y retrouve tout ce que renferment les autres. Elle contient 3 étages. Un passage souterrain la mettait en communication avec la Tour Penthièvre; il se continue dans la courtine jusqu'au Château dont une branche fait le tour et va rejoindre la Poterne. Cette branche est obstruée et d'un dangereux accès. Après le désastre de la Tour Saint-Julien, les poudres furent enfermées dans la Tour de Coëtquen. En 1589, Mercœur y installa la Cour des Monnaies; en 1778 et 1794, les anglais, de passage à Dinan, l'occupèrent et plus tard la première loge maçonnique s'y établit.



3. LE CHATEAU ¹

Le 3 août 1380, Jean IV de Montfort donna ordre à Patry de Châteaugiron de préparer la construction du Château. Les travaux commencèrent le 5 novembre 1382, et cinq ans plus tard l'œuvre était terminée. La belle couronne de machicoulis qui surmonte les deux tours jumelles est l'œuvre de François II et de Raoul V de Coëtquen.

Le donjon, formé de deux tours accolées, a 34 mètres de hauteur. Les murs ont 4 mètres d'épaisseur. Il y a quatre étages auxquels 148 marches donnent accès. Sous tout l'édifice est une basse-fosse ou sous-sol enterré ayant 5 mètres sous voûte. Sur le sommet est une plateforme d'où l'on jouit du plus vaste et du plus ravissant spectacle.

SOUS-SOL

L'entrée actuelle du Château se fait au niveau du deuxième étage. Mais il convient de commencer la visite par l'entrée antique, au bas du Donjon. Cette entrée se fait par une belle porte ogivale et renaissance admirablement ornée de sculptures et close par un vantail massif de bois défendu par une herse dont on voit encore les coulisseaux. Au devant de cette entrée était la cour d'honneur, puis une autre clôture, flanquée de deux massifs de pierre, et ayant deux vantaux dont on voit l'attache de l'un à gauche de la tour. Plus à l'extérieur était un pont-levis lo-

(1) Voir les plans ci-annexés.

geant ses leviers dans des encastresments verticaux dont on voit l'une des traces. Des fouilles récentes (1912) ont fait découvrir le fortin recevant l'autre côté du pont-levis. Enfin le pied du Donjon se baignait dans un fossé profond qui courait autour de la ville. A gauche de la porte principale est une petite guérite pour le gardien de la herse et du pont-levis et où était le tour qui servait à le lever.

Quand on entre, on voit à droite l'escalier en limaçon qui monte aux étages, à gauche, un escalier coudé qui descend au « Cachot », en face quelques marches montant au rez-de-chaussée ou descendant au sous-sol, et enfin une porte massive conduisant à la cuisine.

Du sous-sol on pénètre dans la salle dite le « Cachot », par une porte basse à côté de laquelle est un judas. Ce cachot, où fut enfermé l'infortuné Gilles de Bretagne, (juin 1446), devait avoir pour destination primitive de servir de magasin de vivres et de munitions. On descend dans la « Cuisine » par un escalier suspendu (Il est bon d'avoir une lumière). Là, on remarque une très vaste cheminée dont les clefs de voûte, soulagées par un arcvousseau, sont un vrai chef-d'œuvre de l'art. Dans les murs latéraux sont creusés cinq placards : sous la voûte de l'escalier est une bouche d'évier ; enfin la croisée unique, qui éclaire si mal cette pièce, est taillée en gradins donnant accès aux placards. On sent par l'exiguïté de cette cuisine que la garnison du château devait être très peu nombreuse.

1^{ER} ÉTAGE

En remontant l'escalier principal on trouve à droite la cuisine des châtelains, à gauche, le corps de garde, en face, l'office et la salle à manger avec sa desserte, grande pièce devenue au-

jourd'hui la salle des Tombeaux. Ici les cheminées sont encore très remarquables.

2^E ÉTAGE

L'escalier à vis arrive dans la « Salle au Duc », communiquant avec la « Salle des Gardes » et la « Chambre des Chevaliers » d'une part et la « Chapelle » ou « Salle du Serment » de l'autre. C'était dans ce vaste appartement que le Duc tenait sa cour. Dans la Chapelle il recevait l'hommage de ses vasseaux et leur serment de fidélité, et c'est également dans cette chapelle que le guerrier était armé chevalier. Cette belle cérémonie était précédée de la veille d'armes que l'écuier passait dans le petit appartement retiré dit « Chambre des Chevaliers ».

C'est par cette chapelle qu'on entre aujourd'hui au Château. Au temps de la Ligue, Mercœur, gouverneur de Dinan, fit clore les ouvertures du Château par en bas et en détruisit l'accès. Mais il fit ouvrir un passage venant de la ville, en reliant cette dernière par un pont de pierre jeté sur la douve et un pont levis reliant le passage au flanc du Château. Pour cela il détruisit dans la Chapelle l'autel qui était dans la fenêtre et transforma cette fenêtre en porte, (1597).

Cette chapelle, délicieux petit oratoire, où la pieuse reine Anne de Bretagne venait entendre la messe, conserve encore le siège retiré où elle s'agenouillait. On remarque encore la belle crédence où sommeille le cœur de François de Coëtquen, † 1557 ; plus loin le « sacrarium » où s'enfermaient les vases sacrés, et surtout la belle voûte si gracieusement nervée qui achève de faire de cette pièce un vrai bijou.

3^E ÉTAGE

Au troisième étage la disposition est la même

qu'au second. La grande «Salle du Connétable» possède une cheminée en corps avancé qui attire les regards; à côté la «Chambre des Écuyers», et à droite le bel appartement consacré aux envois du célèbre diplomate et explorateur français Auguste-Jean-Marie Pavy, le voyageur de l'Indo-Chine, né à Dinan, le 31 mai 1847.

4^E ÉTAGE

Au quatrième étage est le poste du Guet à droite, et la grande «Salle d'Armes» à gauche. De distance en distance à travers les étages, des passages pratiqués dans l'épaisseur des murs, donnaient accès aux appartements sans recourir à l'escalier principal. Ici, un dernier escalier conduit au «Chemin de Ronde» qui précède la plateforme.

* *
*

Dès le XVII^e siècle le Château, tout en servant d'habitation au gouverneur, fut aussi une prison. Le gouverneur y laissait ses gardes, mais préférait se loger en ville. Outre Gilles de Bretagne, jeté dans les basses-fosses, malgré les appels indignés de son oncle Arthur de Richemont, et les prières de la douce duchesse Françoise d'Amboise, d'autres prisonniers y vinrent subir une captivité douloureuse et l'aspect sombre des lieux fait deviner leurs souffrances. En 1516, Laurent Hamon, miseur de la ville y fut enfermé pour dettes; puis en 1562 quatre huguenots y demeurèrent à leur tour pour bris d'images saintes. En 1778, trois cents soldats anglais du régiment de Dillon furent hébergés au Château où quelques uns moururent de la peste, et notamment sir Edouard Cliffort, cadet gentilhomme au dit régiment. A la Révolution, de nombreux proscrits y furent enfermés; puis en 1822 le Château re-

devint prison départementale. Enfin en 1909 il est consacré au Musée de la Ville dont on admire dans les salles ses intéressantes productions de tous genres.



4. LES EGLISES

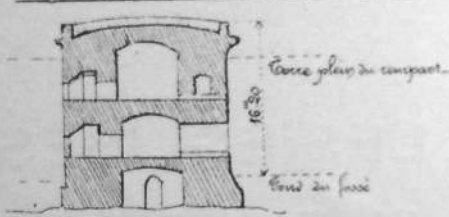
SAINT-SAUVEUR

Le culte catholique dût être introduit à Dinan dès l'apparition du christianisme en Bretagne. Une église primitive précéda St-Sauveur aussitôt après le départ des romains. Elle fut ruinée par l'invasion normande. Mais au XI^e s., Rivallon-le-Roux, échappé à la captivité des Croisades, entreprit de la rétablir. Aidé des conseils de son ami Foulques-le-Noir, le grand édificateur angevin, il éleva ce beau monument en style romano-byzantin dont le bas de la façade et tout le mur méridional nous donnent un si riche spécimen.

Voir encore de cette époque le bénitier, ancien baptistère avec caryatides, et les chapiteaux à serpents enlacés et à chameaux affrontés, types bizantins près de la grande porte à l'intérieur.

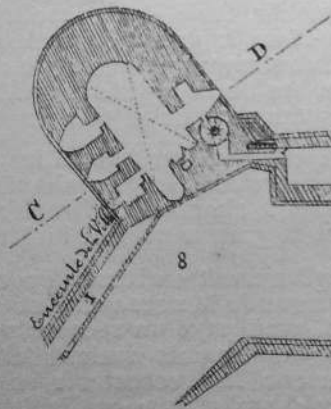
AU XV^e s. l'église avait traversé l'époque désastreuse des guerres de la succession et Charles de Blois, en 1344, avait payé un secours pour les déprédations que les Anglais avaient fait subir à Dinan. St-Sauveur fut reconstruit en partie et décoré par les «Lamballays» ou Tailleurs d'images, célèbres à cette époque. Guy Pinczon fut l'architecte, Rolland Bognard l'appareilleur et le bas-côté nord fut commencé en 1480. Les travaux, souvent interrompus, durèrent jusqu'en 1653 et ont subi une restauration récente (1876-77). Sur un pilier du chœur on lit en caractères gothiques curieusement fleuris :

PLAN DU CHATEAU EN 1775
 à St. Malo le 16 7^{bre} 1775
 Signé D'Aiguillon

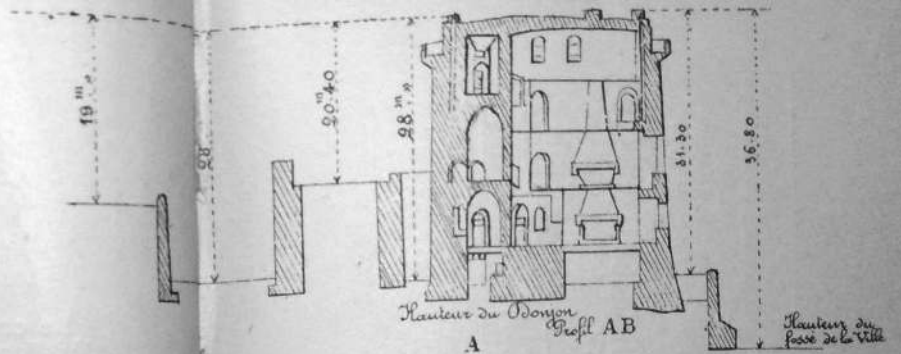


Profil de la Tour de Coëtquen
 Elevation suivant CD

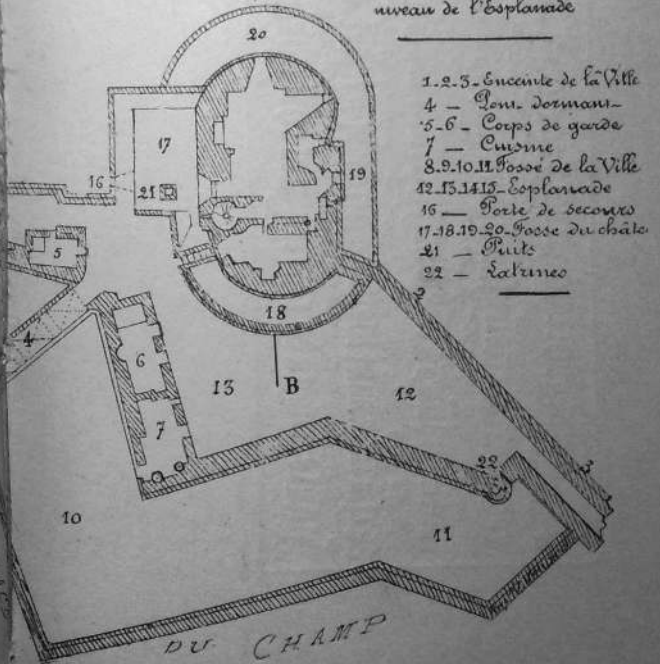
Tour de Coëtquen -
 Plan du Rez-de-Chaussée



Echelle de 12 pouces pour 100 toises
 5 10 toises



Grande Tour - Plan du Rez-de-Chaussée au niveau de l'esplanade



- 1.2.3. - Encinte de la Ville
- 4 - Tour dormant
- 5.6 - Corps de garde
- 7 - Cuisine
- 8.9.10.11. Fossé de la Ville
- 12.13.14.15. Esplanade
- 16 - Porte de secours
- 17.18.19.20. Fossé du châte
- 21 - Puits
- 22 - Latrine

Le XXIIII Jour du mois d'aooust sans faire sejour
ce 2 beaux cuens furent comencez les tresoriers qz ces 2 maistrs
sont nommez cōe bons pour lier Guille picotz Guy de saint cyre
Et m̄ tout rondel ioe s̄ roy roquet et fut en l'an mil v. cent
parle maistr de cestuy art on apelloit roll bougnart

P. DE L'H.

Le trente et unième jour
Du mois d'aoùst sans faire séjour
Ce beau chœur firent commencer
Les trésoriers quels en ce pillier
Sont nommés comme vous pourrez lire :
Guillaume Picot, Guy de Saint-Cyre,
Chrisogon Touraudel, Geoffroy Roquet
Et fut en l'an mil cinq cent sept
Par le mestre de cestuy art
Qu'on appelait Rolland Bougnart.

Une autre inscription est de 1557 et 58, avec les noms des fabriciens Deduit, Dubouays, Lambert, Arthur, et Ravenel.

A remarquer à l'extérieur la belle façade aux croisées flamboyantes du XVI^e s., restaurée en 1876-77 par M. Ruprich-Robert, architecte de l'État. Au tympan de la porte le Christ Sauveur, travail moderne imité de l'antique; les arcades collatérales à colonnes torsées ouvertes pour les quatre évangélistes supportés par quatre lions couchés. Au-dessus le lion et le bœuf ailé attributs de St-Marc et de St-Luc; puis les chapiteaux historiés de scènes fantastiques comme savait les rêver l'art bysantin.

L'extérieur de l'abside n'est pas moins admirable par sa richesse, le grandiose et la variété de ses détails. Là des contreforts se dessinent avec un fini merveilleux tandis que d'autres, simplement épanelés, annoncent les arrêts de la guerre. Puis, au haut, sur la tour de la sacristie, des sculptures, invisibles d'en bas, jettent dans un indescriptible étonnement l'œil qui peut aller jusque-là. Et enfin sur ce tout la flèche du clocher, radieuse dans son immensité aérienne, semble élever jusqu'au ciel les prières chrétiennes. En 1549 ce clocher fut frappé de la foudre. Il était alors couronné d'un dôme flanqué de quatre clochetons. On le remplaça par la flèche actuelle. Il y a 30 mètres du sol à la corniche et 27 m. 50 de la corniche au pied du paratonnerre.

A l'intérieur de l'église on remarque, par la base des colonnes, qu'elle est enterrée de plus d'un mètre. Tout le bas côté est en beau style fleuri de la troisième époque ogivale. Le mur à droite, du XI^e ou XII^e s., est percée d'une chapelle du XV^e. Plus loin le transept avec deux autels brillants mais trop Louis XV. L'aspect du chœur est riche mais sans grand art que la hardiesse de son autel, et la galerie ou triforium qui court à sa tête. Autour du chœur sont des chapelles. Dans la première à droite est un tableau de Notre-Dame des Vertus que St-Bonaventure envoya à Henri d'Avaugour. Les chapelles du fond, après la sacristie, et celles qui suivent autour du chœur ont d'admirables sculptures fleurissant des crédences et des sacrarium, et aussi à la base des nervures de voûtes et à leur point de jonction. De même aux nervures du bas côté. Toutes ces chapelles sont des enfes.

En 1810. M. Néel de la Vigne ayant trouvé dans l'église des Jacobins, le cœur de du Guesclin, le fit transporter à St-Sauveur. Il fut fermé dans une cavité du mur et devant on plaça la lourde pierre qu'on y voit encore. Un seul vitrail est ancien du XV^e s. Il représente les quatre évangélistes et St-Yves, St-Mathurin, St-Armel et St-Brieuc. A remarquer le splendide buste en marbre blanc de M. l'Archiprêtre Daniel, œuvre de l'éminent artiste, M. Guéniot, et le riche autel du Sacré-Cœur en splendide mosaïque sur granit, construit sur les plans de M. Bernard Haubold, architecte des Beaux-Arts, et inauguré par Mgr Morelle, évêque de Saint-Brieuc, le 25 février 1912.

SAINT-MALO

Vers 1066, Olivier de Dinan et sa femme Cana, fondèrent le Prieuré de St-Mâlo au lieu où se trouve actuellement la chapelle du Prieuré, dite

de St-Joachim. C'est l'origine de l'église de St-Mâlo extra-muros. En 1487, par suite des guerres de Bretagne, le duc François II ordonna de raser l'église qui pouvait être un refuge pour le siège de Dinan. Mais après la guerre, le vicomte Jean de Rohan fit élever une nouvelle église intra-muros, qui fut commencée en 1490 par les mêmes Lamballays de St-Sauveur et sur le même style ogival. L'abside a des richesses, à l'extérieur et à l'intérieur, dans le style de St-Sauveur, mais on sent que le travail ne fut pas continué. Le vicomte de Rohan ayant embrassé la réforme et ayant par conséquent cessé de subvenir aux frais de la construction. La nef fut inachevée avec un seul bas côté. En 1855 on reprit les travaux grâce à un fort secours de Napoléon III et en 1865, le 9 avril on y renouvela le culte.

On y visite quelques chapelles du chœur qui seules sont anciennes; les tombes des curés, celui de Mgr de Lesquen, évêque de Beauvais et mort à Dinan en 1855. Plus loin l'enfeu des de la Haye (1549); puis dans la chapelle St-Joseph, le tombeau de Charles Dubreil, de la maison de Plumaugat (d'azur au lion morné d'argent). Jadis, à l'entrée du chœur un enfeu avait été réservé aux Rohan. Il fut cédé aux Marot des Alleux et disparut à la Révolution. On remarque dans l'église le Grand Autel du sculpteur Molchneht, de Nantes, 1824, avec les Anges de Grooters, mais en partie remplacé par la construction actuelle bien moins artistique. Le tableau du Christ en croix que la chronique attribue à Santerre (1651-1717), la chaire venue des Jacobins, un christ en bois d'un certain mérite dans la chapelle des âmes du Purgatoires. Puis encore une petite toile dans la même chapelle rappelant Mlle Jeanne-Yvonne Dutertre et l'abbé Bertier assistant aux derniers instants du pé-

re de la jeune fille, 1822. Mlle Dutertre fut un ange de piété et de bienfaisance. Encore un dernier regard sur la rosace de la grande porte, œuvre de l'architecte Véron, au XVII^e s.; sur le bénitier original, œuvre récente de l'ouvrier De-laune et du sculpteur Bouchet 1864; sur la porte et façade du transept, beau travail renaissance.

Le clocher est informe. Une erreur en envoya les fonds à St-Mâlo de la Mer et le St-Mâlo de Dinan resta privé de sa flèche.



5. LES CHAPELLES

Le Couvent des JACOBINS ou DOMINICAINS fut fondé en 1216 par Alain de Lanvallay sur un terrain compris aujourd'hui dans l'enclos de la Victoire, lequel était dû aux libéralités du fondateur et de ses héritiers les sires de Coëtquen, d'Angoulvent et de Beaumanoir. L'église, remplacée par le Casino actuel, 1851, fut le lieu de sépulture des plus grandes familles dinannaises: Du Guesclin, Montauban, Angoulvent, le Pore, Beaufort, Châteaubriant, les Dinan, Montferfil, du Breil, Ragueneil, Beaumanoir, Coëtquen, Clisson, la Bellière et bien d'autres.

Du Guesclin n'y avait que son cœur mis à St-Sauveur en 1810. Les Coëtquen, principaux bien-faiteurs, y avaient un enfeu prohibitif. On y voit encore, sous la halle, quelques pierres tombales. Les deux rues de la halle ont coupé un bas côté et le chef dont on retrouve les traces dans la maison en face. Cette belle propriété, si riche en souvenirs et en grandeur, fut saisie nationalement en 1791, l'église profanée et dépouillée de ses ornements servit de théâtre à la jeunesse. Vendue en 1797, la propriété fut cédée aux Ursulines qui viennent à leur tour d'en être dépossédées par la loi actuelle de dévolution (1904).

La CHAPELLE de la VICTOIRE bâtie par les ursulines 1852, n'a rien de remarquable. Elle est devenue propriété privée depuis la vente des biens, 1907. La chapelle du Collège, primitive-

ment chapelle de la Victoire, est aussi sans intérêt.

Le Couvent des CORDELIERS ou FRANCISCAINS, fut fondé en 1240 par Henri d'Avaugour au retour des Croisades. L'église, construite en 1251, fut détruite à la Révolution. Elle était dédiée à Notre-Dame des Vertus à cause d'une image envoyée par St-Bonaventure à son ami d'Avaugour, qui s'y était fait religieux. C'était avant le château bâti par Geoffroy 1^{er} auquel Henri donna la forme conventuelle, ne conservant que les deux tours qu'on y voit encore.

Charles de Blois y fonda une chapelle près de la tombe d'Henri d'Avaugour, mort le 6 octobre 1281. Jean de Montfort y fut témoin d'un miracle. Il avait ordonné d'effacer le portrait de Charles de Blois peint sur le mur. L'image se couvrit de sang qu'on ne put enlever.

Plusieurs d'Avaugour furent inhumés dans le tombeau du fondateur; Jeanne d'Avaugour, épouse de Geoffroy de Dinan, † 1300 — Charles de Montafilant, † 1418, — Pierre de Laval, † 1421, Jacques de Laval † 1502, — Guillaume de Rosnivinen et sa femme, 1470, dont on a conservé la pierre tombale.

Le Couvent fut aliéné par l'Etat en 1791; l'enclos fut morcelé et les meubles vendus, sauf la bibliothèque. M. L'abbé Bertier racheta le tout en 1804 et y établit un collège qu'on y voit encore.

Des restaurations furent faites par M. Bertier aux bâtiments en 1808, au cloître en 1824. M. Dagorne établit le réfectoire et en 1906 M. l'architecte Le Guérannic y éleva, sur l'ancienne chapelle, l'église actuelle en beau style du XIII^e siècle. En 1595 Mercœur y fonda la première imprimerie; en 1796 l'Etat y mit des soldats. En

1900, en fouillant la vieille chapelle on trouva le cœur de Françoise de Montmorancy † 1599, et celui de son fils Sébastien de Rosmadec † 1652. M. Bertier † 1837, y a aussi son tombeau. Voir l'entrée et le Cloître, très beau XV^e siècle.

L'HOTEL BEAUMANOIR, situé rue de l'Apport, est aujourd'hui une propriété privée. Cet intéressant manoir, magnifique spécimen de la première Renaissance en Bretagne, a été construit par Jacques de Beaumanoir, échanson du roi François 1^{er}.

Le corps principal du logis possède une tour octogonale en avant-corps, percée de fenêtres rectangulaires à angles arrondis et surmontées des élégantes accolades qui caractérisent la Renaissance. Partout à l'intérieur les pleins cintres des portes ont remplacé l'ogive du moyen âge, et un splendide escalier de pierres, tournant sa large spirale autour d'une colonne légère, monte aux étages avec ses 60 marches monumentales.

C'est là que vint finir ses jours la dernière des Beaumanoir, Hélène d'Acigné, qui transforma son manoir en couvent en 1625. Elle y fit construire des chambres conventuelles, une chapelle, qu'on y voit encore, et mourut en 1636 choisissant pour sa sépulture ce vieux couvent dont elle assura l'avenir par des dons.

Plus tard, l'antique manoir fut insuffisant pour les filles nombreuses qui s'y étaient retirées. Le couvent fut transporté près des Vaux; de vastes bâtiments y furent construits ainsi qu'une brillante chapelle dont les religieuses prirent possession le 7 juin 1664. Elles y firent transporter les restes d'Hélène de Beaumanoir, leur fondatrice, et y demeurèrent sous le nom de Catherinettes, jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui la ville de Dinan y a établi son Hospice.

La TOUR de L'HORLOGE, haut Beffroy du XV^e siècle, dans la rue de ce nom, a été édiflée par suite des franchises accordées à la ville de Dinan par les ducs de Bretagne. Jean de Rosninvén, seigneur de Vaucouleurs et gouverneur de la ville, en posa la première pierre en 1472. Anne de Bretagne, en 1498, lui donna une horloge et en 1500 elle lui donna la grosse cloche refondue en 1906. On y lit :

ANNE POVR VRAY IE FVS NOVMEÉ. EN L'AN MIL CINQ CENT SEPT. DES NOBLES DE LA VILLE NOVMEÉ - TIERCE DE CE PAYS EN KFFET - IE FVS EN CE TYIT ANFONDUE AU MOIS D'AOVST PAR PHILIPES BUFFET ET DE BON MESTAL BIEN RANDVE. DV POYS DE SIX MIL ET SEPT.

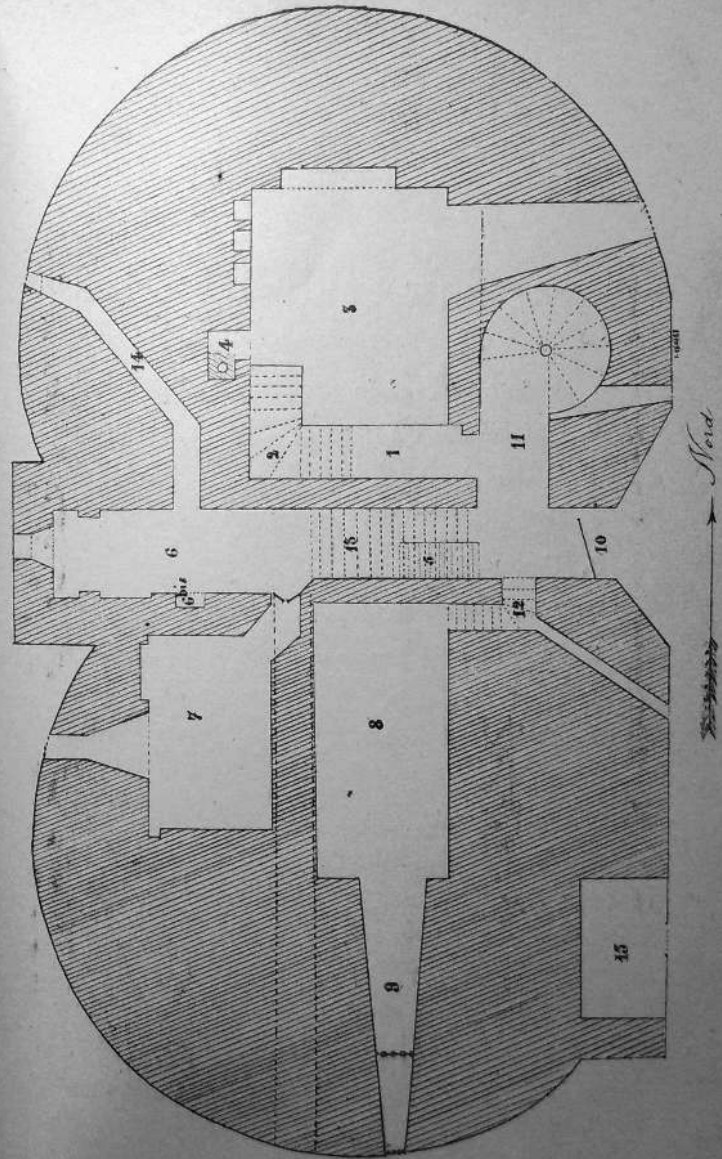
Deux autres cloches furent ajoutées dont l'une, «Noguette», ne parle plus depuis 1880 que pour convoquer le conseil municipal. La tour à 20 mètres de hauteur dont 12 de maçonnerie; la façade a 12 mètres et les murs 2 mètres d'épaisseur. Un bel escalier de 73 marche donne accès aux trois étages qui servaient jadis à la communauté de cette ville. On y voit encore les armes peintes des sires de Rosmadec, barons de Molac, gouverneurs de la ville de 1806 à 1816. Une échelle de bois conduit sur la plateforme, d'où la vue est admirable.

Dinan, 15 Mars 1912.



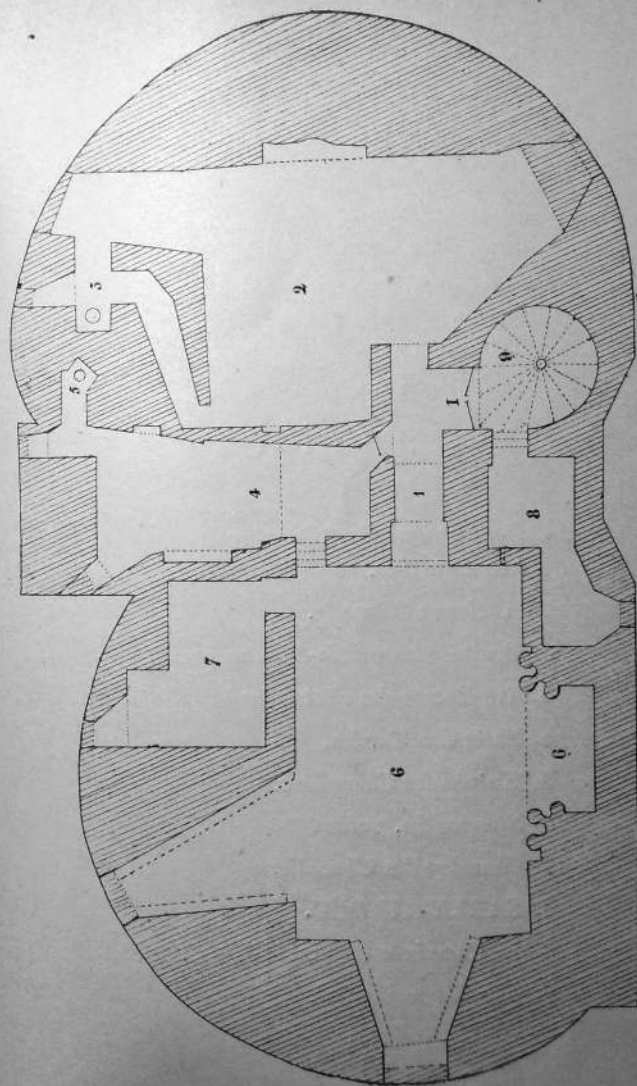
SOUS-SOL & REZ-DE-CHAUSSÉE

1. Strapontin en granit.
2. Escalier en granit.
3. Cuisine des troupes.
4. Water-closet.
5. Escalier ascendant.
6. Strapontin en bois.
- 6 bis. Siège du gardien de la herse.
- 7 Logement du gardien de la herse.
- 8 Sous-sol – CACHOT DE GILLES
DE BRETAGNE
9. Baie à double grille.
10. Ancienne entrée du Château.
- 11 Couloir et escalier principal.
- 12 Escalier du Cachot de Gilles.
13. Escalier descendant au sous-sol
14. Couloir du guetteur.
15. Guérite du tour du pont levis.



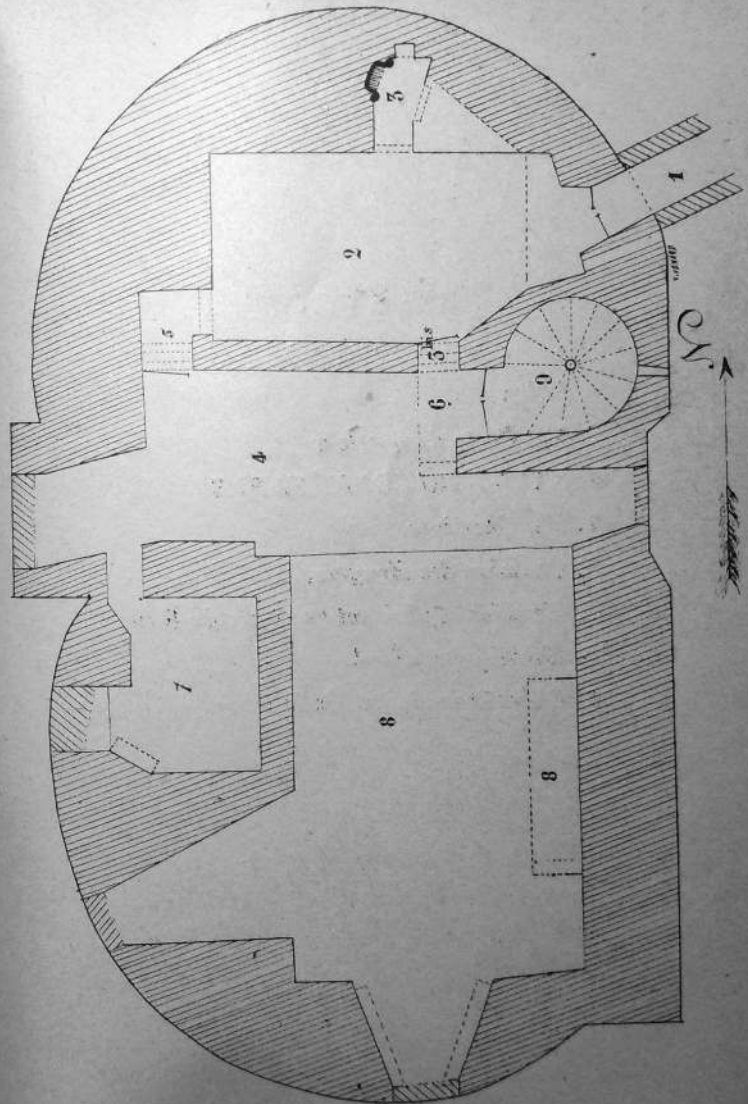
1^{ER} ÉTAGE

1. *Entrée du couloir*
2. *Cuisine des Châtelains.*
3. *Water-closet.*
4. *Office.*
5. *Water-closet.*
6. *Salle à manger.*
7. *Cheminée de 5 mètres.*
8. *Corps de garde.*
9. *Escalier principal.*



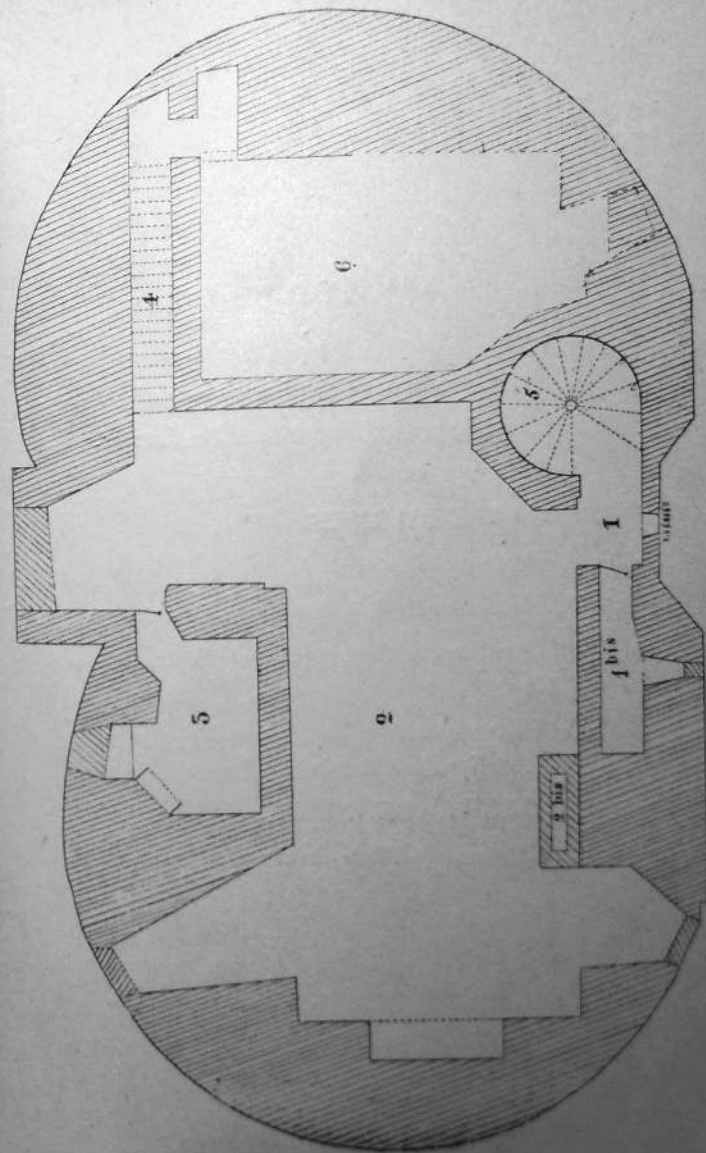
2^{ME} ÉTAGE

1. Pont reliant l'entrée actuelle à la Courtine.
2. Ancienne Chapelle.
3. Oratoire avec prie-Dieu en granit.
- 3 bis. Entrée des châtelains.
4. Salle des Gardes.
5. Entrée des Chevaliers.
6. Strapontin, palier.
7. Chambre des Chevaliers.
8. SALLE AU DUC.
- 8 bis. Cheminée de 4m. 40.
9. Escalier principal.



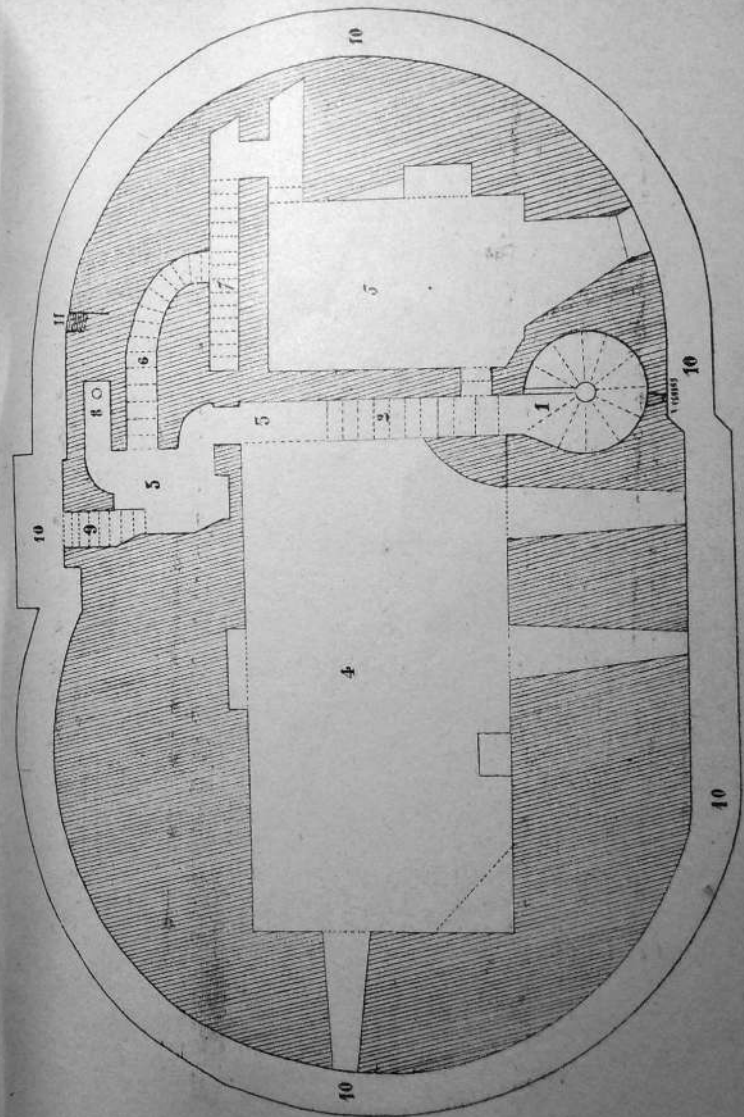
3^{ME} ÉTAGE

1. Palier
1. bis Poste du guetteur.
2. SALLE DU CONNÉTABLE
2. bis Cheminée.
3. Chambre des Ecuyers.
4. Escalier conduisant au Poste du Guet.
5. Escalier principal
6. Chapelle moderne, Salle Pavy.



4^{ME} ÉTAGE

1. *Terminaison de l'escalier principal*
2. *Escalier conduisant à la salle d'armes.*
3. *Pâlier*
4. **SALLE D'ARMES.**
5. *Poste du Guet.*
6. *Escalier allant à la salle du Connétable.*
7. *Escalier du Connétable au Poste du Guet*
8. *Water-closet.*
9. *Escalier du Chemin de Ronde.*
10. **CHEMIN DE RONDE**
11. *Porte de la Plate-forme*



DU MÊME AUTEUR :



Guide du Vieux Dinan	1 fr.
La Bretagne à travers les âges	2 fr.
Beaumanoir	2 fr.